

**Images sur les murs. De Bessans à Pont-Aven,  
Sadion (Martine) dir.**

Épinal, Musée de l'Image, 348 p.

**Georges Bischoff**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3987>

DOI : [10.4000/alsace.3987](https://doi.org/10.4000/alsace.3987)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 443-445

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Georges Bischoff, « Images sur les murs. De Bessans à Pont-Aven, Sadion (Martine) dir. », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3987>

---

Tous droits réservés

parfois douteuses ». Henri Bronner, alors secrétaire du syndicat CFDT des cheminots à Strasbourg, a donc raison de souligner que 68 ne saurait être rabattu sur un moment de seule libération des mœurs. Les tensions politiques sont d'autant plus vives que le député de Strasbourg André Bord est aussi secrétaire d'État à l'Intérieur.

Bien sûr, le livre s'attarde avec bonheur sur la « liberté d'inventer », telle qu'elle est par exemple défendue à l'École d'architecture. Les affiches reproduites en pleines pages sont drôles, originales elles aussi, et pleines d'humour. Elles ajoutent encore bien des touches à ce que l'on connaît déjà de l'époque et de son esprit. On y voit par exemple un De Gaulle en Don Quichotte quand Pompidou et « son » Sancho Pança. L'ouvrage consacre de belles pages, pour finir, aux engagements des années qui suivent, des luttes qui s'expriment notamment à travers des journaux alternatifs, comme *Uss'm Follik*. Se réapproprier ce que Mustapha Khayati appelait « les mots captifs » et créer du nouveau : autant de traits saillants de l'événement si bien restitués dans ce livre enthousiasmant.

Ludivine Bantigny

## Varia

***Images sur les murs. De Bessans à Pont-Aven*, SADION (Martine) dir., Épinal, Musée de l'Image, 348 p.**

Depuis son ouverture en 2003, le Musée de l'Image associe à ses collections permanentes des expositions thématiques dotées de catalogues qui sont autant d'ouvrages de référence sur le sujet : une collection forte de 26 titres qui contribuent, chacun à sa façon, à une lecture réactualisée de cet univers en deux dimensions. Le cru 2019 s'inscrit dans cette continuité. En s'intéressant aux « images sur les murs », plus spécialement à leur présence « à demeure » dans la vie domestique, M. Sadion et son équipe abordent la question essentielle de l'usage de ce premier média du monde moderne. En effet, comme on le sait, l'image imprimée a près d'un siècle d'avance sur Gutenberg et vise un public plus large que celui des lettrés. Elle est, par excellence, l'écran ou la fenêtre par lesquels rayonnent la culture destinée au peuple.

Servie par une muséographie impeccable, l'exposition est construite autour d'un véritable monument prêté par le Musée savoisien de Chambéry, les panneaux historiés de la maison Tracq de Bessans, en Haute-Maurienne. Rénovée en 1976, cette construction du début du XVII<sup>e</sup> siècle avait gardé une grande partie de sa décoration originelle d'estampes collées sur des cloisons et sur des poutres, ce qui en fait un « fossile » unique en son genre. On y saisit tout à la fois l'actualité politique – une démonstration de loyalisme envers la Maison de Savoie, illustrée par la *Prédiction véritable de la sacrée alliance* du futur duc Victor Amédée et de la sœur de Louis XIII, Christine de France –, et l'empreinte de la contre-réforme catholique contemporaine de saint François de Sales. Les analyses portent aussi bien sur l'iconographie (p. 29-120) que sur leurs modalités de mise en œuvre : ainsi, le portrait archaïsant d'Anne d'Autriche imprimé vers 1619 recycle celui de Marie de Médicis en en modifiant la légende. Portant sur plusieurs dizaines de gravures du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont plusieurs sont rehaussées de couleurs, l'enquête permet de retrouver des filiations, comme si l'art « populaire » était le résultat du ruissellement de l'art savant (les vignettes de la *Prédiction véritable* sont des contrefaçons du maître flamand Antoine Wierix, p. 100, trois des quatre images à encadrement, p. 112-114, s'inspirent de Rubens, Raphaël et Mignard). Elle rend également compte d'une géographie des échanges et de la dévotion de part et d'autre des Alpes : datée de 1603, la Vierge miraculeuse de Mondovi peut avoir été rapportée d'un pèlerinage contemporain dans cette ville du Piémont ou avoir fait l'objet d'un tirage postérieur avant d'être apposée sur le mur de Bessans.

La problématique de la circulation et de la durée de vie des images est au cœur de ce catalogue. Elle est développée à partir d'autres supports, comme les coffrets à estampes documentés depuis le XV<sup>e</sup> siècle ou les armoires, comme celle d'une sacristie du Perche qui réunit, entre autres, la Vierge de Passau (Maria Hilf) et le convoi funèbre de Malbrouck issus d'ateliers parisiens.

La profusion d'images de piété ou de scènes empruntées au registre politique et militaire concourt à un imaginaire de l'engagement. On appréciera tout particulièrement l'étude d'une malle de soldat, p. 152-159, sous le couvercle de laquelle s'affiche le *Tombeau des braves, morts devant Constantine*, édité par Dembour, à Metz, au lendemain de la prise de la ville en octobre 1837 : un grand moment de propagande.

Faut-il interpréter au second degré la mise en image de l'image telle que la mettent en scène les peintres et les illustrateurs de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? La peinture de genre pratiquée par l'école d'Écouen (p. 284 et suiv.) exalte les intérieurs modestes dont les murs sont couverts de bondieuseries de papier ou de chromos à la gloire du « Petit caporal » : ses tableaux réalistes méritent d'être pris au sérieux. C'est dans un esprit différent que le groupe Pont-Aven puise son inspiration dans une imagerie populaire érigée en modèle par Émile Bernard et Gauguin.

*L'Image sur les murs* ne se réduit pas au décryptage « archéologique » qu'on vient d'évoquer. Ses concepteurs ont largement ouvert la perspective en invitant des artistes contemporains à poser leur regard sur sa substance – une démarche dont ils sont coutumiers.

Pour l'Alsace, qui apparaît furtivement dans l'exposition à travers une toile, fameuse, de Gustave Stoskopf (p. 267, Musée de Haguenau), il y a évidemment beaucoup de grain à moudre, aussi bien pour les ethnologues, s'il en reste, que pour les historiens. Les travaux de Dominique Lerch viendront alors irriguer de nouvelles recherches.

Georges Bischoff

**RIECKE (Jörg) dir., *Namen und Geschichte am Oberrhein. Orts-, Flur- und Personennamen zwischen Mainz und Basel, Stuttgart, Kohlhammer Verlag, 2018, 292 p.***

L'étymologie des toponymes reste dans beaucoup de pays du monde un champ de recherche miné, puisque l'instrumentalisation du passé pour des visées territoriales et politiques a souvent débouché sur un dialogue de sourds, en bloquant l'avancée du savoir. Pour initier un vrai débat interdisciplinaire entre la recherche historique et les philologies sur la toponymie dans les pays autour du Rhin supérieur, des germanistes de l'université de Heidelberg ont organisé en 2015 un colloque consacré à l'histoire des noms de lieux, mais aussi de personnes, entre Bâle et Mayence. J. Riecke, linguiste à Heidelberg et principal responsable du colloque, a illustré le potentiel et les impasses de la recherche toponymique au pays de Bade, en citant l'exemple de deux personnalités qui avaient marqué ce domaine au XX<sup>e</sup> siècle, pour le pire et pour le meilleur, Eugen Fehrle (1880-1957) et Karl Siegfried Bader (1905-1998). Ces deux chercheurs